

Le nombre de problèmes que suscite le Jazz est vraiment infini. En voici donc la solution, facile au premier abord, devenant ardue pour peu qu'on y réfléchisse.

Il semble en effet très simple de dire que la beauté du thème est nécessaire, voire indispensable, ici comme dans toute autre musique. En réalité, la question est plus complexe et ne s'annonce pas, à mon avis, de réponse absolue. Sans doute, des chefs-d'œuvre ont été édifiés sur de beaux thèmes ; il n'en est pas moins vrai que des réussites aussi parfaites ont été construites sur de mauvais thèmes.

Je tire une remarque préalable et sans commentaires : Il y a infiniment plus de beaux motifs de blues que de fox-trot. C'est probablement que cette musique répondait à l'état d'esprit d'une race opprimée mieux que toute autre. Revendons à la question et émettons quelques thèmes pour ainsi dire classiques : **Tiger Rag, Bugle call rag, Nobody's sweetheart, Clarinet marmalade.**

Ce sont des mélodies parfaitement laides, bien pâles, banales à faire pleurer et saouler sans le moindre intérêt musical. Elles n'ont pas moins permis aux Armstrong, McKenzie, Trumbauer, Chocolate Dandies de réinsérer des modèles parfaits du genre. Il subalternerait donc que le thème importe peu dans ce genre de musique. Et cependant **West End blues, Saint-Louis blues, Royal garden blues ou Shimmeshawable**, qui sont de belles inspirations, ne nous ont-ils pas valu des interprétations tout aussi excellentes ? Qu'on ne s'attarde point le cas Ellington qui, en vérité, est bien spécial.

C'est une musique à part, transition entre le jazz hot et la musique symphonique, et d'inspiration aussi haute que savante et raffinée, écrite en vue d'un seul orchestre. C'est l'antipode du thème canvas à adaptable aux conceptions de tout orchestre de valeur. Imaginez sans rire **Mood Indigo** exécuté par Luis Russell (pour ne pas être nichelant, j'omis de citer l'interprétation des Boswell) ou bien, que sais-je ? **Jazz Cocktail** par les Chocolate Dandies (groupement d'ailleurs admirable) ?

Voyons le répertoire d'Armstrong. En fait de beaux thèmes, nous ne trouvons que **West End blues et Saint-Louis blues** déjà cités, **Dallas blues, That rhythm man, Saint-James Infirmary**, et peut-être deux ou trois autres. Est-ce à dire que ce sont les seules réussites d'Armstrong ? Nullement, car **Mahogany Hall stomp, I'm a ding-dong daddy, I can't give you anything but love** (quelques mauvais thèmes, juste ciel !), sont des merveilles. Alors, que conclure ? rien du tout. Tout au plus, peut-on déduire que les mauvais thèmes reçoivent très bien servir pour l'improvisation. Les ensembles écrits se ressentiront de la platitude d'une mélodie pauvre, mais les solos pourront être excellents pour peu qu'ils fassent oublier l'insignifiance du canvas primitif.

C'est une des qualités les plus remarquables du grand Beiderhecke que de transformer par la seule vertu d'une musicalité innée en phrases superbes les platitudes que formaient les fonds Goldkette, Whiteman ou même Trumbauer souvent.

Il semble tout de même drôle de dire qu'un beau thème n'ajoute rien à la réussite d'une exécution de jazz hot.

Et c'est pourtant la vérité en fait, suivant théorie, du moins dans la plupart des cas.

À moins d'un artiste très igne, une belle mélodie risquerait d'être abîmée par un improvisateur sans dons exceptionnels.

Dès qu'il ne s'agit pas d'Armstrong, Ellington, Carter, Hawkins, Torgarden et quelques autres, je préfère laisser dormir les blues poétiques. En ce cas, mieux vaut s'adresser à ces calamiteuses pièces qu'on note : **Tiger rag, Sensation, Rose of Washington Square.**

J'ai tout le monde (il s'agit d'artistes toutefois) pourra réussir suivant le talent dont il est doué. Dois-je donc conclure que les mauvais thèmes sont plus souvent générateurs de belle musique hot.

Oui, la plupart du temps, non pour le reste.

PAR

MICHEL G. ANDRÉ CO

Professeur à l'Académie Royale de Musique de Bucarest

BY

THE problems which arise from jazz are really countless. There is one which becomes very difficult however little one ponders over it.

It does indeed seem very simple to say that beauty of theme is necessary, and even indispensable, in this as in every other kind of music. In reality, the question is more complex and, in my opinion, does not permit an unconditional reply. There is no denying that masterpieces have been constructed on worthy themes ; it is none the less true that accomplishments just as perfect have been built around worthless themes. And now a preliminary remark without commentary : beautiful themes written around the blues greatly outnumber those on the fox-trot, probably because the former are closely corresponded to the mood of an oppressed race. To return to the question, let us choose a few themes which are, so to speak, "classical" : **Tiger Rag, Bugle Call Rag, Nobody's Sweetheart, Clarinet Marmalade.**

As "melodies" they are absolutely ugly and insipid, commonplace to a degree and really without the slightest musical interest. Nevertheless they have not hindered people like Armstrong, McKenzie, Trumbauer and the Chocolate Dandies in achieving models perfect of their kind.

It would seem, therefore, that the theme is of little importance in this kind of music.

Get for all that, isn't it true that **West End Blues, Saint Louis Blues, Royal Garden Blues or Shimmeshawable** have been the occasion for quite as brilliant interpretations ? The matter of Ellington should not be brought up, being really an exceptional case. His music is in a class by itself, a transition from hot jazz to symphony music, in inspiration as high as it is learned and refined, written with one single orchestra in mind. It is the antithesis of the "canvas-theme" adaptable to the ideas of any good orchestra. Try to imagine without fathoming **Mood Indigo** played by Luis Russell (I would not be lacking in self if I quoted the Boswells' version), or let me say, **Jazz Cocktail** by the Chocolate Dandies (a fine orchestra, for all that).

Let us take a look at Armstrong's repertoire.

In the way of good themes we only find **West End Blues, Saint Louis Blues**, already mentioned, **Dallas Blues, That Rhythm Man, St. James Infirmary** and perhaps two or three others. Does that mean that there are the only achievement of Armstrong ? Not at all, for **Mahogany Hall Stomp, I'm Ding Dong Daddy, I can't give you anything but love** (paltry themes, if ever there were any) are each a revelation. What conclusion, then, do we draw ? None at all.

At most one can only infer that paltry themes can easily be utilised for improvisation. Written ensembles passages will smack of the banality of a poor theme, but it will be excellent provided they make one forget the feeble basic canvas.

One of the most remarkable qualities of the great Beiderhecke was his ability to transform into superb phrases, merely by virtue of an unprecedented musicality, the platitudes which formed the stock in trade of Goldkette, Whiteman, and often even Trumbauer. At the same time it seems peculiar to say that a good theme adds nothing to the success of a performance in Hot Jazz. And nevertheless it is true in point of fact, if not in theory, at least in the majority of cases.

Unless the artist is out of the common, there is a chance that a beautiful melody will be spoiled by an improviser not exceptionally gifted.

When it is no longer a question of Armstrong, Ellington, Carter, Hawkins, Torgarden and a few others, I prefer let the poetic blues rest in peace.

In a case like this it is better to turn to the distressing numbers, by name : **Tiger Rag, Sensation, Rose of Washington Square**, etc.

Here everyone (naturally I am still speaking of artists) will be successful according to the talent with which he is endowed.

Should I then conclude that good hot music more often springs from poor themes ?

Yes, most of the time, but not for the rest of it.

(Translated into English by Richard Kelly.)